

Les compilations : marketing ou admiration ?

- Le marché des albums de compilations-hommage est productif et foisonnant.
- Des projets souvent très pauvres artistiquement, que les majors vendent à l'envi.
- Deux exceptions récentes sortent du lot et dans les bacs à disques.

Il était une fois, dans un monde pas très lointain de crises multiples et de disette, un marché des notes souffreteux et des mélodies qui nous enchantent toujours mais peinent à faire descendre nos mains aux portemonnaie. Celle qui trinque, c'est la création. Nous vous en parlions récemment dans nos pages (lire "La Libre Belgique" du 6 avril) en évoquant les difficultés des artistes underground à faire presser leur musique face aux commandes grandissantes des majors zélés au rayon des rééditions. Cette fois, bavardons "compilations". Une discipline qui se décline sous différentes formes. Si l'album de duos en est un exemple très prisé, c'est du plus populaire encore disque-hommage dont il sera ici question.

Le climat de "Génération Goldman"

Aujourd'hui, même plus besoin d'attendre la grande faucheuse, on salue en équipe autant l'œuvre des morts que celle des vivants. Devenue l'apanage de l'Hexagone, la compilation-hommage connaît un cli-

max en 2012 avec "Génération Goldman", dont les deux volets cumulés s'écouleront à plus d'un million d'exemplaires.

La poule aux œufs d'or se nomme désormais nostalgie et les tentatives fusent tous azimuts : Dutronc, Aznavour, Sardou, Fugain, Balavoine, Souchon, Barbara, Delpech, Bashung, Eddy Mitchell, Henri Salvador, tous y ont eu droit depuis. "La bande à Renaud" enregistre également de bonnes ventes et sera reconduite. Si Jennifer connut l'échec et fut désavouée par France Gall pour ses reprises de Michel Berger – "Ma Déclaration" en 2015 –, M.Pokora connut le succès en jouant

Claude François – 500 000 albums vendus de "My Way" en 2016. Un coup de maître qui séduit les dernières catégories à acheter des disques en francophonie : les enfants et les seniors.

Bien souvent, ces compilations se révèlent d'assez mauvais goût, à quelques titres près. On est assez loin de l'hommage authentique d'un interprète rendu à ses pairs, aînés ou idoles. Elles découlent le plus souvent de stratégie marketing, permettent de rentabiliser des répertoires à moindre frais, de mettre en avant de jeunes pousses *mainstream* en devenir issues de télé-

les. C'est aussi les majors et grandes maisons de disque qui ont la main ici. Certaines ont même créé des filières pour exploiter le filon : MCA pour Universal, Smart pour Sony...

Faire les choses autrement

Mais d'autres initiatives s'immiscent parfois dans notre pile de disques. Le 27 avril dernier, deux projets de compilation-hommage

ont ainsi attiré notre attention : "Génération(s) Eperdue(s)" pour célébrer le répertoire du grand Yves Simon (lire ci-contre); et les treize reprises empruntées à celui de Léo Ferré, "C'est Extra".

Ce dernier album est le fruit du travail de La Souterraine, "pas un label mais plutôt un mouvement, une plateforme" comme tient à le préciser son cofondateur Benjamin Caschera, qui se félicite que le disque soit à la fois distribué par Universal et disponible à prix libre sur le site de La Souterraine.

"C'est l'œuvre de Léo Ferré qui nous a choisis en fait. Les deux co-éditeurs (Peer Music et La Mémoire et la Mer, NdLR) nous ont proposé cette idée et on a accepté assez rapidement. C'est un honneur de s'attaquer à ce genre de légende de la grande chanson, légitimé par les héritiers", nous confiait enthousiaste Benjamin Caschera.

Pas de Louane ici ou de Nolwenn Leroy, mais des artistes issus des couloirs des musiques in-

dés, des talents méconnus ou encore émergents, choisis avec soin. "Nous savions que les deux membres d'Aquaserge (Julien Gasc et Benjamin Glibert) – qu'on a sollicités pour enregistrer la moitié de l'album en studio – étaient fans, et qu'Emile Sornin (Forever Pavot) serait partant pour participer à ce groupe spécial. Ensuite, pour les autres interprètes, on en savait également fans, on en a passé d'autres en revue et posé des questions d'accointances : c'est donc un patchwork hybride."

Pour ce qui est du choix des titres repris, il y avait une volonté, notamment de la part du fils du chanteur ici honoré, Mathieu Ferré, de ne pas opter pour les tubes. "Ils nous ont suggéré des chansons, on a fouillé le répertoire de notre côté, parfois les interprètes avaient leurs propres choix..." Les ayants droit sont les producteurs de ce disque, et ont donc eu le dernier mot sur tout, même s'ils ont fait confiance à l'équipe de La Souterraine pour l'ensemble de la direction artistique. Un projet de longue haleine dont Benjamin Caschera aujourd'hui se réjouit : "Ça prend du temps oui, mais ce qui est passionnant, c'est le côté projet à tiroir et mutant de la chose : on a l'album 'C'est extra', on a depuis inventé L'extragroupe de reprises de Léo Ferré de la Souterraine, qui a joué à deux reprises pour le moment (au festival Avec le temps à Marseille et au Centre Pompidou, NdLR). Tout ça est vivant !" Et les mots de Ferré, eux, traversent le temps.

Nicolas Capart

→ "C'est Extra", 1CD (La Souterraine/Universal).

Certaines
maisons
de disque ont
même créé
des filières
pour exploiter
le filon.

Yves Simon : “Ils m’ont ressuscité”

Autre exemple, même esprit. Le 27 avril dernier sortait “Génération(s) éperdue(s)”, collection de 19 titres piochés dans le répertoire du génial auteur-compositeur et jadis chanteur Yves Simon, repris avec talent par une certaine jeune génération française.

Une palette de talents

Un projet parrainé mais de loin par l’homme lui-même, qui naquit avec deux coups de cœur : sa révélation il y a trois ans à l’écoute et à la rencontre de Christine and the Queens, puis la même année sa découverte de “la gueule et la voix” de Soko. La première y reprend aujourd’hui son “Amazoniaque”, la seconde son classique éternel “Diabolo Menthe”.

Au fil de cette compilation très réussie, on croise en outre Louis Garrel, ici associé à Woodkid, le sorcier électro Flavien Berger, les psy-

ché-rockeurs Moodoïd, la petite chanteuse Juliette Armanet, Juniore, Feu ! Chatterton, la pop chatoyante de François and the Atlas Mountain, le talentueux Olivier Marguerit ou encore ce diable d’Emile Sornin alias Forever Pavot, décidément dans tous les bons coups (cf. ci-contre, l’hommage à Léo Ferré “C’est Extra”).

Une génération talentueuse

Une équipe qui a fière allure et qui a séduit le poète, comme en attestent ses mots dans les colonnes du magazine français “Magic” : *“Habituellement, les tributes me mettent mal à l’aise, car c’est souvent mal fait, produit à la va-vite. On a mis un an à signer les contrats. Aujourd’hui, je ne regrette pas [...] C’est une génération très talentueuse, touche-à-tout. Plus qu’engagés, ils sont enragés [...] Ils m’ont sorti de ma torpeur, de ma dépression. Pendant plusieurs années, j’ai cru que l’on m’avait oublié. Ces jeunes artistes ne m’avaient pas oublié. Aujourd’hui, ils m’ont ressuscité...”*

N.Cap